

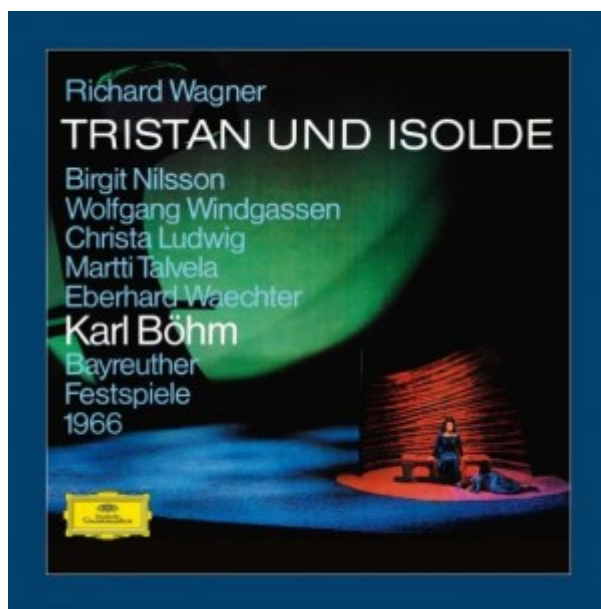
OPERAS. 3 REEDITIONS remastérisées. Tristan (Boehm, 1966), La Traviata (Kleiber, 1977), Fidelio (Bernstein, 1978) – Deutsche Grammophon

OPERAS. REEDITIONS remastérisées événements. Tristan (Boehm, 1966), La Traviata (Kleiber, 1977), Fidelio (Bernstein, 1978). Deutsche Grammophon réédite en format optimisé c'est à dire remastérisé conforme à la prise originale, complété pour chaque ouvrage par un Blu-ray Disc / High fidelity Pure audio, 3 jalons lyriques qui auront renforcé davantage son immense réputation comme label lyrique majeur.

BÖHM à BAYREUTH été 66...

L'aventure de ce triptyque s'écrit d'abord à Bayreuth à l'été 1966 dans un LIVE saisissant de plénitude subtile, transparente et intense, délivrant un Wagner que Karajan n'aurait pas renier tant le drame, l'élégance intérieure, la pure poésie s'accomplissent de façon égale. Karl Boehm / Böhm dirige les forces vives du

Festival de Bayreuth avec une distribution idéale (dans une mise en scène de Wieland Wagner, plus oratorio et austère que visuellement foisonnante. C'est surtout le geste du chef, immense straussien aussi (sa Femme sans ombre est demeurée avec celle de Karajan et Sinopoli, anthologique : grâce à une



souplesse nuancée qui n'appartient qu'aux plus grands). Ici la voile symphonique détaille chaque épisode émotionnel, fait surgir la formidable psyché brumeuse et d'une volupté vénéneuse qui fait du chant orchestral, un fleuve au métal à la fois incandescent et fascinant. La soie transparente et prenante des instruments exprime ce jaillissement du tragique onirique qui ne cesse de captiver jusqu'à la fin du drame, entre mort et résurrection, ombre et lumière, Eros et Thanatos. En 1966, Bayreuth atteint un sommet artistique et affirme une belle intuition dans la coopération exceptionnelle des protagonistes : femmes ivres, abandonnées à la lyre extatique (diamant expressif de Birgit Nilsson dont on mesure l'attrait pour les élans passionnés, éperdus, radicaux ; suavité complice et féminine de la sublime Brangäne de Christa Ludwig, exceptionnellement articulée, déclamatoire, hallucinée) ; les hommes se hissent au meilleur : ivresse tendre vaincue du Tristan de Wolfgang Windgassen ; blessure noble du Marke royal de Martti Talvela, tendresse lumineuse et elle aussi incandescente du matelot de Peter Schreier... L'acte II, celui de l'extase amoureuse, où les agents de la nuit surgissent permettant aux amans maudits de s'embraser, s'unir, se transcender hors du temps et de l'espace, et d'affirmer la suprématie enchanteresse de leur union, (cd2) est de loin le plus saisissant (travail des timbres, souffle de l'orchestre, âpreté et souplesse de tout l'orchestre...), Boehm (à 72 ans) assure un accomplissement qui éclaire l'oeuvre autant que les versions légendaires elles aussi de Karajan et de Carlos Kleiber (également éditées par DG Deutsche Grammophon).



VERDI : LA TRAVIATA. Comme Boëhm en 1966, Kleiber fils en 1977 sait ciseler la tension d'un orchestre virtuose (Opéra d'état Bavarois, Munich), sachant exprimer en particulier la psyché intérieure, d'essence profondément tragique de l'orchestre : dans cette approche où prime avant tout le souffle de l'orchestre, sa capacité à installer

climats et situations (souvent décrits à travers ou selon la sensibilité de l'héroïne), la puissante activités des sentiments s'inscrit au devant de la scène sonore. Dès le départ, s'insinue très subtilement le drame qui va inéluctablement, et aussi la promesse de salvation, grâce à la métamorphose de la pêcheresse qui sacrificielle, s'est sauvée elle-même (en renonçant à Alfredo et en acceptant de se laisser humilier par lui car il s'est senti abandonné et trahi lui-même quant elle l'a quitté... L'ivresse poétique – sobre et intense à la fois qui émane de l'ouverture affirme une vision magistrale sur le drame qui débute alors : la version vaut surtout par la réalisation orchestrale, véritable mise en contexte des situations acte par acte. Carlos Kleiber semble jouer sa propre vie et son salut aux côtés de la courtisane Violetta : les instruments brillent d'un feu intérieur, d'une ivresse éperdue et parfois hallucinée – qui touche même au sublime dans le prélude du III qui précède l'apparition de la pêcheresse consumée par son sacrifice mais en réalité sauvée par la pureté de ses intentions. L'agilité tendre d'Ileana Cotrubas (ailleurs très convaincante Manon de Massenet : Traviata et Manon auront été ses plus grands rôles), la sincérité du chant de Plácido Domingo (Alfredo), la noblesse racée mais implacable de Germont père (Sherrill Milnes) apportent leur inoubliable vérité expressive, faisant de La Traviata, un mélo touchant par la sincérité du huit-clos et l'efficacité du temps musical qui rejoint ici, comme jamais, grâce à la baguette électrisante de Carlos Kleiber, le temps théâtral.



BEETHOVEN : FIDELIO. A Vienne en 1978, Bernstein retrouve un orchestre (Wiener Philharmoniker) avec lequel le chef américain sut cultiver d'étonnantes affinités artistiques et poétiques... Soixantenaire alors, – né en 1918, le maestro du Massachussets sait imprimer une sensibilité versatile qui électrise le plus souvent les épisodes majeurs, propice

à une exaltation de l'instant qui fait de son enregistrement un hymne non au désespoir mais à l'espérance et à la vie : constance, ténacité , ferveur contre l'enfermement arbitraire; voilà qui renforce le chant éperdu lui aussi et d'une belle subtilité de Gundula Janowitz, Leonore/Fidelio de braise, ardente, tendre et élégante ; la force virile éprouvée de Florestan, – René Kollo, dont le chant ardent, tendu, blessé exprime la souffrance de tous les prisonniers, injustement incarcérés, victimes de l'injustice despotique : leur duo éperdu et de délivrance au II (page 7 : Duett « O namenlose Freude ! », à l'annonce de l'arrivée de Don Fernando, saisit par son intensité et l'intelligence des phrasés énoncés piano. Le couple plus tendre Jaquino / Marzelline : Adolf Dallapozza / surtout la lumineuse Lucia Popp, apporte l'épaisseur des seconds rôles : êtres de chair qui souffrent et interagissent avec les protagonistes contraints. Même engagement et portraits ciselés pour les hommes d'autorité : le diabolique et haineux gouverneur Pizarro (Hans Sotin, impérial, inflexible, glaçant) et le libérateur de la dernière minute, Don Fernando (Dietrich Fischer-Dieskau, articulé, embrasé, saisissant de réalisme et de sincérité... comme Lucia Popp d'ailleurs). Le puriste, soucieux du nerf dramatique regrettera une certaine mollesse à certains passages, MAIS, accordé idéalement aux voix, le chant de l'orchestre – détaillé, magistral par sa lumière intérieure et son irrépressible tension active, façonne ici un Fidelio, débordant de vie et de conflits simultanés (impétuosité et

intérieurité soudaine – mozartienne, des ensembles du II). L'intégration de l'ouverture Leonore III, avant le finale, est une idée géniale qui récapitule par le seul chant des instruments de l'orchestre ce qui a précédé, et inscrit la réalisation dans le symbole et le mythe universel : la fraternité vaincra toutes les épreuves nées de l'injustice et de la tyrannie. Bernstein sait distiller énergie martiale et aussi tendresse, en une fougue orchestralement irrésistible (soit 15mn d'argumentation lumineuse qui synthétise et l'esprit des Lumières, les apports les plus positifs de la Révolution française, et l'audace inouïe de l'écriture beethovénienne dont l'énergie dit une aube nouvelle pour l'humanité désireuse de se régénérer enfin – hors de la guerre et de la barbarie : un monde idéal que l'opéra et l'esprit de Beethoven ne cessent de proclamer en une prière nerveuse, ardente, déterminée : sublime ; ainsi comme un deus ex machina, autorité suprême Fernando / Fisher-Dieskau (irrépressible esprit de justice) réalise ce passage de l'obscurité, de l'obscurantisme à la lumière des fraternités rétablies / cd II, page 8).



BONUS : outre le Blu-ray disc high fidelity pure audio, ajouté pour chaque ouvrage, l'éditeur **Deutsche Grammophon** soigne la publication des livres cd avec pour chacun, une notice développée comprenant présentation de l'oeuvre ou de l'interprétation par le chef concerné, résumé / synopsis de l'action, enfin livret **INTEGRAL** traduit en français. Que demander de plus ?
3 OPERAS EVENEMENTS, CLICS de CLASSIQUENEWS de juin 2017.

OPERA, rééditions événements. Deutsche Grammophon : 3 livres cd comprenant les cd audio remastérisés + 1 blu-ray Disc HF Pure audio

WAGNER : TRISTAN UND ISOLDE
Windgassen · Nilsson · Talvela

Wächter · Ludwig · Heater
Chor und Orchester der
Bayreuther Festspiele
Karl Böhm (Live Bayreuth 1966)

VERDI : La Traviata
Cotrubas · Domingo · Milnes
Malagù · Jungwirth · Gullino
Bayerischer Staatsoperchor
Bayerisches Staatsorchester
Carlos Kleiber (VIENNE, 1976 et 1977)

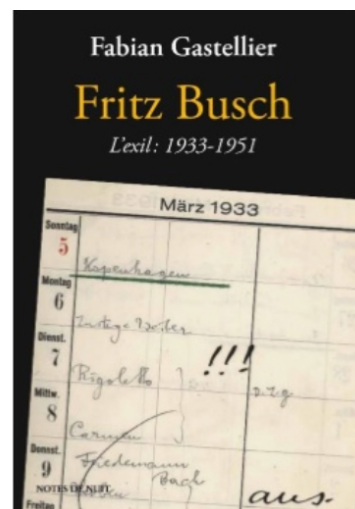
BEETHOVEN : Fidelio
Janowitz · Popp · Kollo · Sotin
Fischer-Dieskau · Jungwirth
Dallapozza
Wiener Staatsoperchor
Wiener Philharmoniker
Leonard Bernstein, VIENNE 1978



LIVRES événement, annonce. FRITZ BUSCH (Notes de nuit éditeur)

LIVRES événement, annonce. FRITZ BUSCH (Notes de nuit éditeur). Le chef allemand légendaire Fritz Busch (né en Westphalie en 1890), frère aîné du violoniste non moins mémorable Adolf, affirme une réelle abnégation pour la musique d'abord comme pianiste chevronné, puis comme chef de chœur (Gotha) et chef d'orchestre à Aix la Chapelle (1912-1918) puis

à Stuttgart (1918-1922). A Dresde, il peut enfin déployer sa propre conception du spectacle lyrique où comptent autant que la musique, le dispositif scénique et théâtral : ses Wagner à Bayreuth (Maîtres Chanteurs, 1924), ses Mozart (L'enlèvement au sérail, 1930) attestent d'une sensibilité hors pair que son Don Giovanni devenu légendaire de 1936 a fini par imposer tout à fait, comme en témoigne sa coopération fondatrice pour la création du premier festival de Glyndebourne en 1934, aux côtés de Christie qui bientôt allait le trahir et le congédier.



Saluons les 2 ouvrages édités au printemps 2017 par **Notes de nuit**. Certes fidèle à la ligne éditoriale de la collection, il s'agit de rendre hommage aux musiciens victimes du nazisme, mais le lecteur trouve dans le profil entier, humble, passionné de Fritz Busch, un nouveau « juste », humaniste,

fraternel, pour lequel la musique est l'expression d'un engagement et d'une éthique. C'est le portrait d'un être exceptionnel qui se profile ici, a contrario des caractériels impossibles quoique eux aussi géniaux dans leur métier, Toscanini ou Otto Klemperer auxquels l'éditeur a précédemment dédié pour chacun une monographie importante.

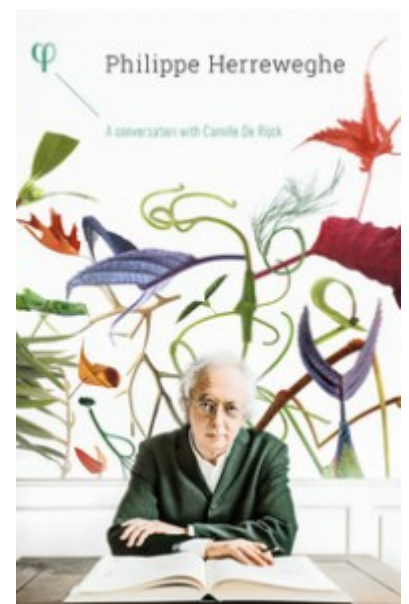
Simultanément au premier ouvrage (« **Une vie de musicien** »), le second livre, intitulé « **Fritz Busch, L'exil : 1933-1951** », présente le parcours du chef germanique exilé, devenu par la force des événements et fuyant la barbarie, un itinérant et un artiste nomade, dès 1933, essentiellement en Amérique latine (Chili et Argentine) et dans une moindre mesure aux USA. Voici donc, présenté, contextualisé (par un « Prélude » 1930/1932), la vie de Fritz Busch, maestro qu'inspire le grand répertoire germanique, apôtre de Beethoven, Mozart, et aussi Verdi, défenseur de Reger et partenaire régulier de son frère le violoniste Adolf Busch, parti comme lui à l'Ouest pour éviter les nazis. Les artistes avec lesquels il a travaillé, les directeurs, les chefs qu'il a croisés composent une fresque passionnante année par année, jusqu'à sa mort à Londres en 1951 (à 60 ans).



LIVRES événement, annonce. Fritz BUSCH : « Une vie de musiciens ». Fritz BUSCH : L'Exil : 1933-1951 – Présentation par Fabien Gastellier (Editions Notes de nuit, mai 2017). Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

CD LIVRE, événement. Annonce et critique. A conversation with ...Philippe Herreweghe (Livre, entretien, 5 cd / ALPHA / Phi)

CD LIVRE, événement. Annonce et critique. A conversation with ...Philippe Herreweghe (Livre, entretien, 5 cd / ALPHA / Phi). La pensée est libre, sans entrave, d'une précision peu commune et surtout, avec le temps qui passe, et « qui reste », comme portée, sublimée par l'obligation viscérale de réaliser ce qui doit encore l'être. C'est un musicien qui a pensé la musique, la façon de la vivre, d'en faire, de la servir. A ce titre, l'excellence a toujours inspiré Philippe Herreweghe, tout au long de son parcours artistique, qui pour ses 70 ans en 2017, et aussi les 25 ans de l'Orchestre des Champs Elysées, – « son » orchestre sur instruments anciens, se dévoile ici, sans mots couverts. A la liberté perfectionniste du geste quelque soit les répertoires (et pas seulement baroque et luthérien : puisque son champs d'exploration va de JS Bach à



Stravinsky, en passant par Beethoven, Berlioz, Gesualdo, Dvorak, Mahler, Bruckner et [Brahms / superbe et récente Symphonie n°4 – CLIC de CLASSIQUENEWS](#)), répond ici la liberté de la parole, parfois incisive sur la réalité humaine, sociale, artistique des musiciens en France, et en Europe, des orchestres routiniers abonnés au moindre et à la paresse,... pour entretenir le feu sacré, l'excellence donc musicale, mais aussi la cohésion dynamique du groupe, qu'il s'agisse surtout des chœurs dirigés (comme le Collegium vocale gent), ou l'OCE / Orchestre des champs-élysées), rien ne compte plus que ... l'absolue perfection. Un but, une vocation qui ne sont jamais négociable.

Pour preuve les réalisations du chef qui dans la musique sacrée et chorale ont donné son meilleur, mais aussi dans le répertoire symphonique, et moins à l'opéra. On comprend mieux la nécessité et le pragmatisme dont fut et est toujours capable le maestro qui avec les Christie et Kuijken auront façonné le son historiquement informé, qu'il soit baroque ou plus récent (son Brahms déjà cité est le plus convaincant à cette heure, alliant le raffinement expressif des instruments anciens et la justesse de l'intention globale).

Ainsi dans l'entretien intitulé « A conversation with... », presque 40 remarques incitatives ou questions, alimentent une vaste discussion qui offre la possibilité à un homme fin et discret d'approfondir et de transmettre sa conception de la musique et du métier. On y parle de Mahler, Monteverdi, Bach évidemment (et le bien fondé réel de chanter un par partie), mais aussi Mozart (étrangement absent), Berlioz (proche de Gesualdo ?) et la musique française, les opéras de Lully (et la nécessité de les jouer avec mise en scène), Vienne, Stravinsky, Mendelssohn, sans omettre Schumann (comment jouer ses symphonies sans connaître ses oratorios ?). La question de l'opéra est la plus délicate car les réponses sont sans maquillage ni aménagements. Au fond, Philippe Herreweghe ressent le désespoir profond qui étreint l'homme libre et cette confession digne d'un mémoire quasi autobiographique, surtout direct, franc, thématisé, séduit par la qualité et la

pertinence des réponses que le chef-interprète a su apporter. Peu d'artistes savent exprimer avec justesse et sincérité, sans phraséologie creuse et manipulatrice voire narcissique, la singularité d'une pensée : les propos ainsi rapportés demeureront mémorables à plus d'un titre, sur plus d'un aspect de la pratique chorale et symphonique, dans plus d'un répertoire. Passionnant. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.



CD LIVRE événement. Annonce & critique. PHILIPPE HERREWEGHE, A conversation with... ([Livre, 5 cd, ALPHA / collection « Phi »](#)). Gesualdo (Madrigali), JS BACH (Cantates BWV 48 et 105), BEETHOVEN (Missa Solemnis), BERLIOZ (Nuits d'été, extraits), MAHLER (Symphonie n°4), DVORAK (Requiem), STRAVINSKY (Requiem Canticles). CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.

LIRE AUSSI / DERNIER CD PARU :

✘ **CD, compte rendu critique. CLIC DE CLASSIQUENEWS d'avril 2017. JOHANNES BRAHMS : Symphonie n°4 (2015), Alt-Rhapsodie (2011) – Schicksalslied. Ann Hallenberg, Collegium Vocale Gent, Orchestre des Champs-Élysées. Philippe Herreweghe, direction.** 25 ans que l'Orchestre des champs-Élysees défend les vertus sonores, esthétiques, pédagogiques des instruments anciens: les apports en sont multiples dans la précision et la caractérisation des timbres plutôt que le volume ; dans l'acuité renforcée du geste expressif aussi car bien sûr il ne suffit pas de jouer sur des cordes en boyau pour sublimer une partition. Il faut évidemment soigner (aussi, surtout) sa technique (jeu d'archet, etc...), ou aiguïser son style. Mais ici si l'auditeur et l'instrumentiste gagnent une intensité poétique décuplée, l'exigence de précision et

d'articulation compensent la netteté souvent incisive du trait et de chaque accent. Autant de bénéfices qui replacent le jeu et l'interprétation au cœur de la démarche... De ce point de vu, 25 ans après sa création, l'OCE porté par la direction affûtée, précise de son chef fondateur, Philippe Herreweghe, affirme une santé régénératrice absolument captivante, dépoussiérant des œuvres que l'on pensait connaître. [EN LIRE PLUS](#)

Felicity Lott chante les Romantiques français

Récital FELICITY LOTT, les 27 mai, 1er juin 2017. MUSIQUE DE CHAMBRE et VOIX DIVINE. Les temps changent et avec eux, l'offre de concert. Le jeune producteur Artie's fait évoluer l'expérience musicale pour les publics en proposant un concept de proximité voire de complicité avec l'audience, tout en défendant ce qui tient au cœur du fondateur, le violoncelliste Gauthier Herrmann : la musique de chambre.



Complice de la soprano légendaire Felicity Lott, diva so british, alliant grâce, diction, délire parfois déjanté,

la jeune troupe d'instrumentistes programme ici chant français et chambrisme romantique, 100% raffiné, tel qu'il se diffuse dans le Quatuor avec piano n°1 op15 de Gabriel Fauré.

L'itinéraire est double : voix et instruments choisis. Le programme des 27 mai puis 1er juin (Salle Gaveau) promet bien des délices : au goût de la cantatrice pour la ciselure du verbe enchanteur, allusif répond le chant collectif du quatuor à cordes avec piano où rayonne tout autant l'harmonie collective et la sonorité intérieure, vibrante qui en découle.



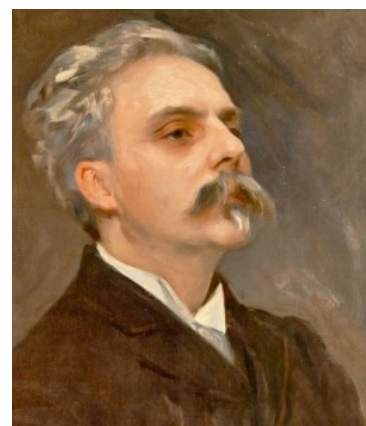
FELICITY, DIVA TOTALE...

Septuagénaire en 2017 (née en 1947), la soprano britannique a subjugué les plus grands chefs (Carlos Kleiber) dans des rôles qui lui semblaient destinés : La Maréchale dans Le chevalier à la rose de Richard Strauss, la Comtesse dans Cappricio du même auteur, ou dans Les Noze di Figaro de Mozart... – rôles, avant elle,

sublimés par l'impériale Elizabeth Schwarzkopf. Même diamant vocal, même intonation juste et précise, même style travaillé, ciselé... « sophistiqué » ont dit les moins convaincus-, plutôt exceptionnellement diseur, faudrait-il trancher : « La Lott » incarne une perfection du chant que l'on pensait perdu, alliant grâce expressive, sureté et précision technique, élégance innée, sens inégalé du verbe. Chez elle, le naturel fusionne avec le raffinement. Une équation rêvée pour chanter la mélodie française romantique, où priment tant le texte, la prosodie, l'intonation. Dans ce programme complet de Berlioz à Hahn, la diva offre l'un de ses plus beaux hommages à la distinction et la grâce française : charme de la mélodie, connotations exquises du texte... Mais tant de grâce et de séduction ne doivent pas écarter aussi un goût (et un talent

égal) pour le comique (ses incursions chez Offenbach – La grande Duchesse de Gerolstein, demeurent inoubliables par l'invention délirante et la richesse de l'autodérision). Un grande chanteuse doublée d'une authentique actrice se dévoile ainsi les 27 mai puis 1er juin 2017.

Le Quatuor pour piano et cordes opus 15 de Fauré est amorcé dès 1876, mais l'auteur l'achève deux années après car il reprend totalement le finale qui ne lui convenait pas. C'est le temps de la découverte et de l'expérience de Wagner (Tétralogie suivie à Cologne et Munich en compagnie de Messenger). L'opus 15 est finalement créé à Paris en 1880 (Société nationale, Salle Pleyel, avec



l'auteur au piano). Contemporain du Quintette de Franck, le Quatuor de Fauré est un sommet de la musique de chambre romantique française : souplesse (vénéneuse) de sa mélodie, style serré, ferme mais d'une élégance qui semble native (colorisme étincelant et permanent du piano). Comme un artisan de la permanence et de la continuité, Fauré tisse une soie sonore des plus chatoyantes, énivrées et raffinées, que les dernières mesures du Finale, emportent dans une apothéose lumineuse. Quatre mouvements : Allegro molto moderato / Scherzo : allegro vivo / Adagio / Finale : allegro molto. Environ : 30 mn selon les interprétations.

**Récital Felicity Lott
Chambrisme romantique français**

Samedi 27 mai 2017 à 20h

Château de Bussy-Rabutin

12, Rue du Château
21150 Bussy-le-Grand

Jeudi 1er Juin 2017 à 20h30

PARIS, Salle Gaveau

45, rue La Boétie
75008 PARIS

Dimanche 17 septembre 2017 à 20h
Abbaye de Cluny (21)

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI

Programme

Hector Berlioz – La Captive
Ernest Chausson – Le temps des lilas
Reynaldo Hahn – La dernière valse
Gabriel Fauré – Quatuor avec piano n°1 op15
Gabriel Fauré – Après un rêve
Maurice Ravel – Shéhérazade
Jules Massenet – Élégie
Francis Poulenc – Les chemins de l'amour
Reynaldo Hahn – La Barcheta

Dame Felicity Lott, soprano ([LIRE notre entretien avec Dame Felicity Lott, mai 2017](#))

Mathilde Borsarello Herrmann, violon

Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle
Jean-Michel Dayez, piano

Avec la participation de :
Fleur Gruneissen, flûte (27/05, 17/09)
Mathilde Caldérini, flûte (01/06)

**CD coffret événement. KARAJAN
: Sacred & choral recordings
on Deutsche Grammophon /
Oeuvres sacrées et chorales
enregistrées chez Deutsche
Grammophon (1961 – 1985). 29
cd Deutsche Grammophon.**



CD coffret événement. KARAJAN : Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon / Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez Deutsche Grammophon (1961 – 1985). 29 cd Deutsche Grammophon. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017. En livrée lilas fuchsia, le Karajan le plus spirituel voire mystique dilate le temps et fusionne

l'espace, délivrant plusieurs joyaux sacrés qui s'apparentent ici à son testament artistique en plusieurs volets (et plusieurs versions). Le génie de la baguette du XX^e et certainement le maestro le plus médiatisé et populaire du XX^e siècle poursuit sa résurrection par le disque, grâce aux archives Deutsche Grammophon (le chef aux 300 enregistrements sur 50 années d'activité en studio), toujours idéalement éditées ; ici, l'approche thématique vient combler une série de coffrets précédents dédiés aux opéras et aux apports symphoniques illustres. La recherche d'une sonorité et d'une esthétique dépassant chez Karajan le seul fait musical pour atteindre aussi une perfection technologique propre à l'enregistrement (comme Gould au fond), et qui vaut à ce nouveau cycle de réalisations... leur pesant d'or sonore. Songez voici en 29 cd, – reproduits avec pochette et visuel d'origine, plusieurs versions qui ont marqué et la carrière du chef et la culture musicale de millions de mélomanes, toujours curieux à l'idée de (re)découvrir une partition pourtant célèbre et déjà écoutée : évidemment le Requiem de Mozart (versions de 1961 puis 1975, avec le Berliner, puis de 1986 avec les Wiener Philharmoniker), mais aussi Ein Deutsche Requiem de Brahms de 1964 (Berliner) puis de 1983 (Wiener) ; de même les 3 versions de La Création de Haydn (Die Schöpfung), en 1965 (Wiener, Live du Festival de Salzbourg), 1966 (Berliner), 1982 (Salzbourg). Sans omettre la Missa Solemnis de Beethoven : 1966, 1985 (Berliner). Figurent aussi parmi ses

éblouissantes lectures, des Bach sur instruments modernes mais avec une finesse et une justesse spirituelle irrésistible : Passion selon St-Mathieu (1971-1972, Berliner); Messe en si (1973-1974, Berliner), ce que la caractérisation instrumentale perd en finesse et subtilité, la puissance poétique millimétrée gagne en profondeur. Idem pour les 2 versions du Requiem de Verdi : 1972 (Berliner), 1984 (Wiener). L'acte spirituel total version Karajan rejoint l'histoire politique et religieuse aussi comme en témoigne l'événement qui a marqué sa carrière comme compositeur non pratiquant mais sincèrement et profondément croyant : La Messe pontificale pour Jean-Paul II à Saint-Pierre de Rome, à l'occasion de la fête des Saints Paul et Pierre, le 29 juin 1985.

Haydn, Mozart, Beethoven, Verdi...

Testaments spirituels by HV Karajan

Le coffret « Sacred & choral recordings » by Karajan chez DG Deutsche Grammophon regroupe donc l'essentiel d'une vie de chef bâtisseur et architecte, que la grande forme et les effectifs colossaux n'ont jamais alourdi ni détourner de sa vision claire, solaire d'un son impérial.

Les connaisseurs retrouvent toute une génération de stars lyriques qui ont marqué aussi l'histoire de l'enregistrement en studio (Wilma Lipp, Anton Dermota, Walter Berry, Eberhard Waechter, Kim Borg, Werner Krenn... ; également du cd, compact disc alors à son apogée : Barbara Hendricks, Gundula Janowitz, Edith Mathis, Christa Ludwig, Dietrich Fischer-Dieskau, Hermann Prey, Janet Perry, Gösta Winbergh, Peter Schreier, Fritz Wunderlich, Agnès Baltsa, Anna Tomowa-Sintow, José Van Dam, Trudeliese Schmidt, Mirella Freni, Francisco Araiza, Nicolai Ghiaurov, comme Vinson Cole, et surtout l'impossible et fugace Kathleen Battle (pour la Messe pour Jean-Paul II)... Le livret accompagnant le coffret, en anglais, allemand, japonais comprend une présentation documentée et la biographie du maestro légendaire. Un must absolu.



CD coffret événement. KARAJAN : « Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon » / Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez Deutsche Grammophon (1961 – 1985). 29 cd Deutsche Grammophon. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

Tracklisting du coffret KARAJAN : Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon / 29 cd DG

BACH, JS : Mass in B minor, BWV232

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), Karl Ridderbusch (bass)

Berliner Philharmoniker

Magnificat in D major, BWV243

Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor)

Berliner Philharmoniker

St Matthew Passion, BWV244

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), Dietrich Fischer-Dieskau (baritone)

Berliner Philharmoniker

Beethoven : Missa Solemnis in D major, Op. 123

(two performances)

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Fritz Wunderlich (tenor), Walter Berry (bass-baritone)

Berliner Philharmoniker

Brahms : Ein Deutsches Requiem, Op. 45

Gundula Janowitz (soprano), Eberhard Waechter (baritone)

Berliner Philharmoniker

BRUCKNER : Te Deum in C major, WAB 45

Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), José Van Dam (bass)

Berliner Philharmoniker

HAYDN : The Creation

(three performances)

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Fritz Wunderlich (tenor), Dietrich Fischer-Dieskau (baritone), Walter Berry (bass-baritone)

Wiener Philharmoniker

MENDELSSOHN : Symphony No. 2 in B flat major, Op. 52
'Lobgesang'

Edith Mathis (soprano), Liselotte Rebmann (soprano), Werner Hollweg (tenor)

Berliner Philharmoniker

MOZART : Requiem in D minor, K626

(three performances)

Wilma Lipp (soprano), Hilde Rössel-Majdan (contralto), Anton Dermota (tenor), Walter Berry (bass-baritone)

Berliner Philharmoniker

Mass in C minor, K427 'Great'

Barbara Hendricks (soprano), Janet Perry (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), Benjamin Luxon (bass)

Berliner Philharmoniker

Mass in C major, K317 'Coronation Mass'

Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Werner Krenn (tenor), José Van Dam (bass)

Berliner Philharmoniker

Ave verum corpus, K618

Wiener Singverein

Berliner Philharmoniker

STRAVINSKY : Symphony of Psalms

Chor der deutschen Oper Berlin

Berliner Philharmoniker

VERDI : Requiem

(two performances)

Mirella Freni (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Carlo Cossutta (tenor), Nicolai Ghiaurov (bass)

Berliner Philharmoniker

Livre événement. Bernard Wodon : L'opéra dans l'histoire (Editions de la Province de Liège)

✖ **Livre événement. Bernard Wodon : L'opéra dans l'histoire (Editions de la Province de Liège).** Pour un très large public, voici un guide de compréhension dédié au théâtre lyrique en Europe dont sa thématique, croisant art et politique, élargit la vision du genre. Plutôt que de s'interroger sur le genre et ses multiples formes, le livre offre surtout une large synthèse, balayant esthétismes, écritures, triomphes, sujets, mobilité géographique aussi des uns et des autres... Remontant à 1600 en Europe (et même auparavant), puis 200 ans plus tard en Amérique, « l'opéra reflète les thèmes culturels et les différents aspects de la vie quotidienne ». Le texte précise sans phraséologie pseudoscientifique ni posture spécialisée (le plus souvent indigeste et labyrinthique), « contexte historique, style lyrique, décor de théâtre et biographie des compositeurs regroupés par écoles, composant ainsi un florilège des principales oeuvres du répertoire ». En outre Bernard Wodon complète concrètement le panorama et « résume les arguments, clarifie les principaux termes musicaux, s'attarde parfois plus longuement sur les grands succès ». En 9 chapitres, l'auteur présente les principaux jalons esthétiques qui ont marqué l'histoire lyrique en Europe et jusqu'aux Amériques. Premices, naissance du genre à l'âge baroque, en deux actes :

« Féerie du Baroque (1600-1700) », et « Ultimes feux baroques (jusqu'à 1750) » ; puis Classicisme à travers deux volets : « premier souffle (1750-1770) » et « ultime souffle (1770-1800) » ; romantisme, également abordé en deux temps : « premier élan (1800-1850) », puis « second élan (1850-1900) ». Le XX^e est évoqué de façon malheureusement assez confuse – il est vrai que le foisonnement des esthétiques et réactions artistiques s'y accumulent non sans mélange inextricable ; ainsi la période occupe les deux derniers chapitres : « Schisme de la modernité (1900-1950) » puis « avant-gardes (1950-2016) », bouclés par une conclusion on ne peut plus générale. Mais si le but premier de ce guide très facile à lire et à consulter, est de susciter la recherche et la curiosité, il aura certainement rempli sa mission. Son cheminement chronologique pose les jalons de la connaissance, identifie les repères et structure la pensée critique.

Art et politique, opéra et histoire, l'équation permet de comprendre comment les ouvrages ont marqué leur temps, rencontrer leur public, fait écho dans la marche des idées et des événements jusqu'à parfois provoquer des épisodes sociohistoriques d'envergure, et précipiter le cours des faits marquants dans la marche de l'Histoire... Ainsi le connaisseur retiendra moult anecdotes complétant sa compréhension des événements, et l'amateur pourra restructurer sa vision globale grâce à la perspective historique dévoilée ainsi par époque et par pays. Avec l'émergence et l'essor des genres opératiques à travers le monde, c'est bien pour chaque territoire qui le porte et l'inspire, l'éclosion d'une conscience nationale. Fierté patriotique, l'auteur évidemment aborde de façon biographique puis à travers la catalogue des oeuvres synthétisées, les figures qui ont marqué le génie liégeois, croisant le plus souvent l'histoire du pays proche, la France : c'est le cas des liégeois Grétry (inventeur de l'opéra comique en France), du nordique Gossec (né dans une enclave française aux Pays-Bas) : Grétry Gossec d'ailleurs réalise une

étonnante continuité esthétique et musicale, malgré les soubresauts de l'histoire et des régimes politiques qui se succèdent non sans cataclysmes ; puis César Franck (né à Liège, naturalisé français à l'âge de 50 ans..., professeur et mentor de tout une génération de romantiques français tardifs : Duparc, Chausson, Ropartz, Bordes, Lekeu, d'Indy, ...). Au regard de la carrière de ces trois compositeurs de génie, l'histoire des musiciens concrétisent des parcours d'une indéniable cohésion artistiques, malgré le chaos du contexte qui les marque chacun. A lire indiscutablement et à utiliser selon ses découvertes lyriques.

Livre événement. Bernard Wodon : L'opéra dans l'histoire (Editions de la Province de Liège) – Prix indicatif : 29€ – ISBN: 9782390100645. Parution : avril 2017 – 16cm X 24cm – 544 pages. [Editions de la Province de Liège, collection « Histoire »](#).

On doit du même auteur chez le même éditeur, un guide dédié à l'histoire de l'art dans le territoire liégeois en Belgique (1000 ans de rayonnement artistique liégeois, septembre 2016).

CD, annonce & critique. ÉRIK SATIE par Sébastien Llinares, guitare (1 cd Paraty)

✖ **CD, annonce & critique. ÉRIK SATIE par Sébastien Llinares, guitare (1 cd Paraty).** Enregistré à Tournus (France, en octobre 2016), le nouvel album discographique du guitariste français **Sébastien Llinares** saisit par l'audace de son geste

musical : un élargissement du répertoire pour la guitare qui « ose » transcrire Gnosiennes (1 à 6), Gymnopédies (1 et 2), Parades (6 épisodes revisités) d'Erik Satie, l'inclassable, le mystérieux alchimiste de la musique... pour les seules cordes de la divine guitare. Tous les arrangements et transcriptions sont de Sébastien Llinares lui-même (on est jamais mieux servi que par soi-même), avec aussi l'irrésistible sensualité extatique hypnotique de « Je te veux »... mélodie qui fit les délices de Jessye Norman à Paris, et ici jouée méticuleusement « cabaret ». Un must. En finesse et sobriété.

DIVINES TRANSCRIPTIONS... En découle ce cd admirable de bout en bout, par sa divine musicalité, son à propos qui a du chien et de la poésie, réalisant suprême défi, un temps suspendu, étiré, hors de toute nécessité, hors de tout effet / affect trompeur (comme l'esthétisme réaliste des photos en illustration du livret, lui aussi « essentiel »). Erik Satie aurait-il été charmé par les cordes sensibles du guitariste ? certainement. Chez Satie, Llinares réveille le nostalgique infiniment rêveur et le visionnaire qui bouscule, encore et toujours, tous les conformismes. « Erik Satie est un personnage janusien et paradoxal », précise le guitariste. Ici l'artifice dépouille le réel et l'illusion de la séduction... pour creuser le temps, atteindre l'essence, et entre temps troubler la perception du temps et de l'espace. Sans la résonance du piano, les cordes vibrent et bercent pourtant, dévoilant un « nouveau » Satie, plus essentiel que jamais : franc, direct, juste. Ce déjà 3ème cd de Sébastien Llinares chez Paraty, confirme une belle sensibilité, à l'écoute, ambassadrice des formes sublimées d'un Satie, divin perturbateur, un intimiste fulgurant qui cible directement au cœur. Touché ! Coup de cœur de la Rédaction. CLIC de classiquenews de mai 2017.



Cd événement, annonce & critique. ERIK SATIE par Sébatien Llinares, guitare – enregistré en octobre 2016 à Tournus (France). 1 cd PARATY 106415. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017 – durée : 52 mn.

LIRE aussi notre [ENTRETIEN exclusif avec Sébastien Llinares à propos de son nouvel album ERIK SATIE : « recréer Satie » \(1 cd PARATY\)](#)

CD, compte rendu critique. Cantates de WEIMAR, JS BACH. Alia Mens (1 cd Paraty – Bry, septembre 2016)



CD, compte rendu critique.
Cantates de WEIMAR, JS BACH.
Alia Mens (1 cd Paraty – Bry,
septembre 2016).

L'enregistrement fait suite à la première année de résidence au **Festival Musique et Mémoire 2016**, l'un des meilleurs festivals français baroques, ayant cours chaque mois de juillet, dans les Vosges du sud.

LA CITE CELESTE est celle que le jeune Bach, fougueux, réformateur même, exprime déjà dans ces fabuleuses Cantates de Weimar ici réestimées, révélées. En 1708, le jeune organiste (23 ans), maître de musique sacrée de Mühlhausen quitte ses fonctions, avec bonheur pour servir la

cour de Saxe-Weimar. C'est là que le jeune **Jean-Sébastien Bach**, compositeur audacieux et ambitieux pour son art, exploite le fonds de la bibliothèque locale, y trouvant en particulier 20 livrets pour ses cantates (1 par mois), dont il devait assurer la livraison à partir de 1714, lorsqu'il devient concertmeister (après avoir fait croire à son départ pour Halle). Le programme défendu par **Alia Mens**, est une première déclaration artistique pleine de promesses, déjà accomplie par certains aspects (surtout instrumentalement), d'une intelligence peu commune, qui réunissant 3 cantates écrites pendant **le temps de Weimar**, – temps de riche expérimentation et de découvertes musicales majeures dans la maturation du compositeur, jalonne un parcours spirituel irrésistible : de la sidération du croyant – perdu, détruit, saisi par la perte, la mort, le déchirement, l'absolu solitude du terrassé (BWV 12) ; passe ensuite à l'expérience de la foi triomphal (BWV 18) ; enfin se libère de toute entrave, – sa révélation accomplie : l'âme du fervent perdue retrouve équilibre par la grâce du renoncement (sublime BWV 161). Incroyable défi que ces 3 cantates parmi les plus bouleversantes de JS BACH. Pourtant, l'approche force l'admiration, tant par l'esprit que la tenue interprétative. Voici un Bach régénéré, sublimé même grâce à l'engagement d'un collectif avec lequel il faut désormais compter. Le programme et le triptyque des cantates retenues forment une sublime réflexion sur la mort à travers la perte et le déchirement du deuil puis le renoncement apaisé et la délivrance qui rassérène et transcende.

**Edité par Paraty, Alia Mens dévoile un Bach inattendu,
chambriste, essentiel, bouleversant**

3 cantates de JS BACH sublimées, transcendées

Premier volet du triptyque, la BWV 12 est la seconde cantate créée à l'époque du concertmeister de Weimar (avril 1714) ; son titre l'enracine (fa mineur initial avec affliction du hautbois solo puis du chœur d'entrée qui deviendra le Crucifixus de la Messe en si – tout un symbole) dans la déploration la plus profonde (« Weinen, klagen, sorgen, zagen » / pleurs, lamentations, tourments, découragement, selon le texte de Salomon Franck). Intitulée Concerto par le jeune audacieux, la cantate BWV12 trahit manifestement la découverte presque éblouie de l'Italie, et des possibilités expressives d'une vocalità libérée, à la fois virtuose et puissamment dramatique.

La BWV 18 est la première du cycle weimarien (au centre du triptyque qui nous occupe) : la langue dramatique, opératique rend hommage à Telemann et renforce aussi la séduction musicale pour exprimer la miracle divin qui submerge les croyants contre la menace turque (proclamation lumineuse dévolu à la soprano, plage 10, véritable étendard brandi, affirmation de la foi victorieuse). Pas de violons mais 4 altos avec basson (plus tard remplacé par deux flûtes en 1724 à Leipzig). Se distinguent la couleur grave et sombre (l'ouverture traitée comme une chaconne), la force prosodique de toute la séquence médiane traitée en recitativo accompagné, pour écarter les malices du démon, enfin le superbe choral final inscrit dans la sérénité.

De loin la plus bouleversante, – dernier volet du triptyque,

La BWV 166, créée à Weimar en 1716, exprime une tendresse qui reconstruit et conçoit la mort comme une délivrance à l'ineffable tendresse. Le croyant par le timbre ductile du contrat ténor / alto masculin, très linguistique et parfaitement articulé / intelligible (**Pascal Bertin**) affirme la sérénité de celui pour qui la mort signifie la fin des peines terrestres et la promesse d'une éternité de lumière. Ainsi les flûtes d'une douceur qui caresse, signifie les os de la mort et aussi le chant des thuriféraires accompagnant le défunt dans son ultime lieu de repos. Initié par l'alto, rasséréné, planant (« *Komm, du süße Todesstunde* »), le cheminement en apothéose s'accomplit surtout dans l'air pour ténor, « *Mein Verlangen* » : confession finale de celui qui n'aspire qu'à mourir pour être délivré. A la fois dépouillé et d'une prosodie géniale, l'épisode sonne comme une récapitulation finale, celle qui achève et couronne tout un cycle, toute une existence terrestre. La justesse expressive, poétique, la sobriété de l'intonation, le concours millimétré des instruments réalisent la plus bouleversante des élévations. Les connaisseurs reconnaissent la sûreté tendre du timbre de **Thomas Hobbs**, ténor récemment distingué par classiquenews dans son récital titre dédié aux Baroques britanniques, également édité par Paraty : « *Orpheus' Noble strings* ».



Pour conclure, relevons certaines qualités primordiales qui font sens et confirment la maturité du jeune ensemble ALIA MENS : le sens du texte, le relief âpre et millimétré des instruments, très mis en avant dans cette prise de son, la sobriété du ton recueilli et intensément piétiste des chanteurs, ... le geste d'une cohérence troublante, entre sobriété et fulgurance ; c'est aussi le fabuleux soprano brillant et clair d'**Eugénie Lefebvre** ; le ténor britannique déjà cité, confirmant son timbre lui aussi d'une sobriété

bouleversante ; le contre ténor soucieux du texte à l'articulation parfaite ... On demeure beaucoup moins convaincu par le choix du baryton basse, à la rusticité toujours un peu droite et linéaire.

Tout cela défend un Bach intimiste et d'une pudeur, raffinée réduite à son essence expressive, portée par des individualités finement caractérisées, quatuor des solistes chantant les chorals sans voix de renfort, instrumentarium expressionniste et pointilliste d'une vive acuité à l'introspection grandissante.

La sûreté du geste indique une maturation artistique en gestation au sein du festival Musique et Mémoire, véritable incubateur de jeunes tempéraments interprétatifs. Saluons la justesse poétique d'un nouvel ensemble baroque avec lequel il faut donc compter. Le label Paraty poursuit ainsi son sens du défrichage, lui aussi révélateur de jeunes sensibilités saisissantes : ce Bach version Alia Mens est à posséder et classer dans le cercle des enregistrements les plus convaincants aux côtés du cd Rameau & Handel, lui aussi exaltant, de Benoît Babel et son ensemble Zaïs dont le cd fut durant l'année Rameau (2014), le seul vrai témoignage bouleversant d'une année plutôt grise : [RAMEAU et HANDEL / Concertos pour orgue, pièces pour clavecin \(Paraty 2013, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2014\).](#)

cantates BWV 12, 18, 161. Alia Mens. Olivier Spilmont, direction (1 cd Paraty 916157). Enregistrement réalisé en septembre 2016. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.**

AGENDA

Retrouvez l'ensemble ALIA MENS au Festival Musique et Mémoire en juillet 2017, pour sa seconde année de résidence : poursuite de son exploration de JS BACH, les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017 ; cycle de intitulé « BACH, le voyage du ruisseau » : Sonates de Köthen, concertos pour clavecin, cantates BWV 202, 125, 80, Missa Brevis BWV 233 (extraits), Concertos Brandebourgeois (BWV 1046 et 1048)... [**+ d'INFOS sur le Festival Musique et Mémoire 2017**](#)



<http://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-70-24eme-festival-musique-et-memoire-du-15-au-30-juillet-2017/>

CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR (1 cd Bayard musique, 2016)

CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR (1 cd Bayard musique, 2016). Dans ce nouvel album, De Caelis déploie toute la languissante et implorante polyphonie a capella dont l'ensemble de 5 voix de femmes nous a habitué depuis ses débuts, mais avec ici une précision et une écoute collective décuplée, pour faire surgir ce qui pouvait être le texte et ses espoirs du livre d'Aliénor d'Aquitaine (devenue Reine d'Angleterre par son mariage avec Henri II Plantagenêt), tel qu'il figure sur son gisant à Fontevraud.



Là repose la mère de Richard Cœur de Lion, couchée avec dans ses mains, un livre de pierre dont le texte et les musiques sont proposées à l'imaginaire de l'auditeur. Géniale introduction à ce voyage vocal enivrant, la pièce commandée au compositeur contemporain **Philippe Hersant**, qui lui, met en musique, contrepoint et polyphonie arachnéenne, le texte du grand père d'Aliénor, Guillaume d'Aquitaine, premier prince troubadour, texte surprenant qui convoque l'inouï, l'étrange, ... le Néant. Sur ce thème qui

a inspiré les surréalistes, Hersant joue sur trois notes formant une base mélodique réduite à l'essence, des rythmes, des harmonies, tissant une soie à 5 d'une beauté hypnotique : chant souple et polyphonies enchantées, comme une volière de voix angéliques qui dispersent leurs prières et leurs visions en nuées suspendues. L'ivresse portée par l'ensemble vocal à la fois un et pluriel, d'une sonorité exceptionnellement cohérente, comme très individualisée aussi, accuse le relief de chaque séquence, suivant la succession des 8 groupes de textes de la Chanson de Guillaume. Le caractère des voix, diaphanes, sussurrantes, embrasées, incandescentes (strophe 7 et ses cimes aiguës, languissantes d'une extase scintillante, véritable expression de cet amour de loin où pèse la présence de la Belle inconnue..., référence à l'amour de Jaufré pour la Princesse de Tripoli? dont il est question ensuite) exprime dans un carillon de voix scintillantes, l'hallucination d'un texte poétique qui allie énigme et ravissement, prière et révélation, en un poudroïement sonore.

**Dans Le Livre d'Alienor,
nouveau cd paru début mai
2017,
l'Ensemble DA CAELIS signe
l'un de ses plus beaux**

albums...

**5 magiciennes chantent les 2
Aliénor de Fontevraud
Ivresse, extase, visions du verbe
incarné**



Le carillon vocal réalisé par De Caelis sait dire aussi la langue de Guillaume le Troubadour, d'une invention prodigieuse, dont les images inédites, portées par un langage en français médiéval, à la fois rustique et naturellement chantant, ne cesse de nous interroger sur le sens profond de

ce poème inclassable, fantastique, onirique, à la fois truculent et épique. La dernière strophe referme le livre enchanté sur le mot qui semble en recueillir tout le mystère et le sens caché : « *la contraclau* », la contreclé. Quelle est-elle ? Où se trouve-t-elle ? Nul ne le sait, ne l'a su, ne le saura jamais. Pour cristalliser la profonde question que pose ce formidable texte, la musique de **Philippe Hersant** comble notre frustration et notre attente. Rien que pour ce premier accomplissement de 8 mn, le programme mérite les meilleures louanges.

Puis, les 5 cantatrices accompagnées par l'organetto explore l'ardente et intérieure littérature poétique, écrite par Jaufré Rudel (*Quan Lo rios, Lan can li jorn*), Guirault de Bornelh (*Res glorios*), mais aussi les prières et riches espérances musicales contenues dans la collection de pièces du Graduel d'Aliénor de Bretagne (née en 1275). La descendante d'Aliénor d'Aquitaine fut Abbessse à Fontevrault, elle aussi figure majeure, par son esprit, ses actions et tel qu'il en découle du Graduel ainsi restitué, par son goût. Il s'agit de pièces d'une grande séduction et intensité portées essentiellement par la brillance et la précision des voix non vibrées, tenues, d'une infaillible projection, – miroir des constellations célestes (Kyrie, 3 ; Alleluia, 5 : évocation du parfum du Paradis). D'une verve imagée fascinante, le chant a capella de *Versus Lilium floruit* de Saint-Martial de Limoges , une épisode aux rares splendeurs poétiques, qui convoque les délices (référence florale dont le Lys) de la campagne libanaise en une succession de visions mystiques, pastorales qui rayonnent littéralement dans l'espace idéalement réverbéré de Fontevrault. Tout un monde de raffinement et d'évocations précises, au double voire triple sens, – premier, sacré et mystique, voire courtois et philosophique, empruntant à la nature, célèbre Dieu, Jésus, Marie.

La souplesse et l'intensité nuancée des voix réalisent plusieurs défis sur le plan interprétatif : incarnation charnelle de prières d'essence sacrée, c'est tout le mystère

et la fascination du verbe caractérisé par des voix très identifiées (**Marie-Georges Monet** et **Laurence Brisset**, solistes alternées dans *Jesse virga* (6) / La branche de Jessé, texte lui-même sur le mystère de la gestation et de l'enfantement, de la génération, du Mystère et du Miracle divin). Entre intensité et présence d'une narration à l'échelle humaine et chant abstrait qui cible et exprime le concept, De Caelis trouve une voie médiane, idéalement équilibrée, entre suggestivité et individualité ; équation naturelle qui renforce encore l'impact expressif de chaque section. Les voix n'hésitent pas à s'exposer : le soprano clair et cristallin de **Caroline Tarrit** (*Lan can li jorn* de Rudel, 7 : nouveau surgissement de l'amour lointain, associé aux oiseaux de mai), associé ensuite à **Estelle Nadau** (duo bouleversant, hypnotique d'Arce siderea, d'un balancement extatique, plage 8, où les deux voix – chérubins célestes descendus sur terre, racontent le sacrifice de la Mère et de son Fils).

Dans un contrepoint au texte vivant et très narratif (en langue vernaculaire), *Conduit Regne de Pite* (11) met en avant la précision des voix associées et ce travail particulier sur la sonorité, claire et expressive, très respectueuse des images (multiples, cumulées) d'un texte flamboyant qui célèbre Marie. Quel contraste avec les lignes tendues jusqu'au bout du souffle de *Surgens Jhesus* (12), – claire évocation de la Résurrection (et qui sur une voyelle, édifie une arabesque vocal à l'infini, en cela proche de l'improvisation dans le plain-chant). L'ultime pièce *Res* est admirabilis, autre louange au miracle de la maternité de la Vierge, met en avant la force expressive de De Caelis : un son collectif d'une exceptionnelle cohérence, qui n'empêche cependant pas le relief voire l'âpreté de timbres caractérisés : voix angéliques et célestes certes, chant de femmes désirantes, fortes chacune de leur expérience et identité propre, et conquérantes. Le résultat est inouï, comme l'essence du premier poème, la Chanson de Guillaume d'Aquitaine. Programme jubilatoire. Dans ce nouvel album, De Caelis confirme une

maestria hypersensible qu'elles sont seules aujourd'hui à défendre, dans un répertoire particulièrement difficile.





CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS :
LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine
(1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne
(1275-1342), deux figures de femmes de savoir et
de pouvoir à Fautevraud. Plain-Chant et
Polyphonies des XII^e et XIII^e siècle / Graduel de Fontevraud
et Philippe Hersant – Parution début mai 2017 / CLIC de
CLASSIQUENEWS de mai 2017.

LIRE aussi notre [présentation annonce du cd Le Livre d'Aliénor
par De Caelis](http://www.classiquenews.com/les-5-chanteuses-de-de-caelis-ouvrent-le-livre-des-2-alienor/)

<http://www.classiquenews.com/les-5-chanteuses-de-de-caelis-ouvrent-le-livre-des-2-alienor/>

**CD, compte rendu critique.
Debussy: L'Enfant prodigue –
Ravel: L'Enfant et les
Sortilèges. Mikko Franck (2
cd Warner classics, 2016)**



CD, compte rendu critique.
Debussy: L'Enfant prodigue – Ravel: L'Enfant et les Sortilèges. Mikko Franck (2 cd Warner classics, 2016).
ACADEMISME ET MODERNITE FRANCAIS... Commençons par le CD2, dédié à Debussy. en son jeune génie académique... La cantate de jeunesse **L'Enfant Prodigue** (créée triomphalement en 1884, révélée en 1933, à titre

posthume) et réalisée pour le prix de Rome, institution cultivant l'académisme en raison d'un goût officiel dépassé mais que le tout jeune compositeur (comme tant d'autres jeunes auteurs ambitieux) souhaitait décrocher en raison du prestige qu'il octroyait pour la jeune carrière parisienne, démontre dans des effectifs somptueux (le finale est un véritable oratorio symphonique d'un souffle hollywoodien) toute la maîtrise instrumentale d'un Debussy si soucieux de la mélodie suave et des couleurs (orientalistes parfois puisque l'action se passe en Israël et conte le retour d'Azaël auprès des siens). Compter Alagna dans le rôle du fils prodigue reste un bon argument car le ténor français a ce style héroïque et timbré, solaire et clair, tendre et viril, qui souligne la parenté du personnage debussyste avec les Werther ou Desgrieux de Massenet. D'autant que même s'il manque parfois de simplicité dans le chant le tenorissimo garde une vigilance totale et continue pour l'intelligibilité : on ne perd pas un mot de son texte. En Lia, Karina Gauvin déroule la pâte sensuelle et voluptueuse de son chant intérieur et d'une souplesse délectable exposant une individualité passionnée très caractérisée mais... la gestion et la projection des aigus pourtant flamboyants, dénaturent malheureusement précision et clarté des voyelles... le français de la québécoise est loin d'être aussi parfaitement lisible que celui de son partenaire. Mais leur duo d'une ineffable suspension, amoureuse et tendre,

berce par son essor calibré. Là encore, le geste précis et ferme du chef concourt grandement à la réussite de cette lecture, qui repernd la version réalisée par André Caplet en 1907, avec l'accord et la validation de Claude de France. Par sa puissance suggestive, la cantate est un petit opéra coloriste, petit drame de situation et aussi, saisissant dans sa passionnante énergie souterraine. Déjà le Debussy de Pelléas affirme ici un tempérament psychologique qui s'exprime surtout dans l'acuité des couleurs et le raffinement des harmonies de l'orchestre.

La version orchestrée de la symphonie qui suit (version Colin Matthews d'après la partition pour pianos) sonne comme du Brahms mais en plus ronflant. On émet des doutes sur la résurrection d'une telle partition sinon pour un écho documentaire et anecdotique.



L'intérêt est davantage relevé avec le CD1 où perce l'acuité dramatique d'un autre génie français de la couleur et de la ciselure orchestrale : **Maurice Ravel**. L'Enfant dont il est question est une âme cruelle voire sadique qui cependant après des sortilèges bien élaborés, s'humanise au contact des animaux qu'il a martyrisés... l'enfant confronté à leur souffrance comprend la perversité dont il est capable et regrette ce qu'il a fait... auparavant

c'est tout un monde domestique fantastique et poétique qui s'exprime sous ses yeux : tasse et théière swingant, et bestiaire personnifié qui par la voix des instruments de l'orchestre (claire référence à la caractérisation instrumentale déjà parfaite grâce au Dukas de l'Apprenti sorcier). C'est un festival de timbres millimétrés, ciselés, calibrés qui manifestent la vie invisible et la conscience des objets et des animaux ordinairement mésestimés, molestés. Tout

un univers à portée de vue et de mains, – constellation domestique et familière que le petit despote impossible apprend à mieux connaître, aux enchantements imprévus (16), quand s'invite la pure féerie du jardin enchanté... Mikko Franck s'affirme en peintre orfèvre, se délectant à approfondir tel climat ; à sculpter le profil de tel petit être en rebellion. Le choix des solistes est luxueux, et parmi eux, on distingue l'Enfant de **Chloé Briot** – déjà remarqué dans un rôle taillé pour son mezzo clair et bien articulé dans la création de [Little Nemo, production événement présentée par Angers Nantes Opéra en janvier puis mars 2017 \(VOIR notre reportage vidéo LITTLE NEMO avec Chloé Briot\)](#). La jeune mezzo française sera bientôt à l'affiche d'une prochaine création, celle estivale de Pinocchio de Philippe Boesmans pour Aix 2017. Le chat de **Jean-François Lapointe**, l'Arbre de **Nicolas Courjal** sont des piliers magnétiques pour un formidable plateau ; et parmi les sopranos vedette, préférons l'éloquence de **Jodie Devos** plutôt que le diamant parfois aigre/artificiel de **Sabine Devielhe**. Le miel cuivré, onctueux de **Nathalie Stutzmann** (Maman et la Tasse chinoise) apporte sa couleur généreuse pleine et charnelle. **L'Orchestre Philharmonique et les chœurs maison (Maîtrise et Chœur de Radio France)** étincellent de finesse, de grâce parfois, de vérité sans affectation : l'analyse ici s'accompagne d'une sensualité habilement mesurée que la prise de son sait optimiser pour le grand plaisir de l'auditeur : pas sûr que le spectateur de ce live d'avril 2016 ait pu sur place goûter un tel festival de timbres, vocaux et instrumentaux, avec ce détail et cet équilibre : voilà la preuve que l'enregistrement peut compléter intelligemment l'expérience du concert sans la remplacer totalement : CQFD. Un ton juste et franc qui sait aussi magnifiquement exprimer cette langueur jazz, et sa valse lyrique, échevelée, éperdue, entre onirisme et parodie pincée, propre au style d'un Ravel visiblement inspiré par l'intrigue infantile, innocente de « l'ingénue » Colette. La métamorphose de l'Enfant en fin de Fantaisie (les animaux compatissant et surpris : « il a pansé la plaie... », découvrant le miracle dont est capable l'Enfant),

est superbement détaillée par le chef et son orchestre. La lecture est un régal de tous les instants : l'intelligence, le goût, l'opulence aussi s'invitent dans ce festin de nuances mordantes. La réussite est totale.



CD, compte rendu critique.
Debussy: L'Enfant prodigue –
Ravel: L'Enfant et les
Sortilèges. Karina Gauvin ·

Roberto Alagna · Hélène Collerette · Jean-François Lapointe · Chloé Briot · Nathalie Stutzmann · Sabine Devieilhe · Julie Pasturaud · François Piolino · Nicolas Courjal · Mikko Franck · Sofi Jeannin · Chœur et Orchestre de Radio France · Maîtrise de Radio France (2 cd Warner classics, enregistrement live d'avril 2016 réalisé à Paris).

